



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

TEL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

cement d'août 1682. Il se joignit aux Turcs armés contre l'Empire, & répandit la terreur par-tout. Après avoir tenté dans une diète, tenue l'année d'après à Cassovie, de se raccommoder avec l'empereur, il unit ses armes à celles du grand-visir Mustapha, qui avoit mis le siège devant Vienne. Ce ministre fut vaincu & obligé de se retirer. Dans son désespoir, il attribua le mauvais succès de la campagne au comte de Tekeli, qu'il rendit suspect à Mahomet. Tekeli part pour Andrinople, se justifie, & s'assure de plus en plus la protection du grand-seigneur, qui le nomma prince de Transilvanie après la mort de Michel Abaffi arrivée en 1690. Ce nouveau prince ne put jamais se faire reconnoître, quoiqu'il fit des prodiges de valeur contre le général Heuster, qui défendoit cette province pour la cour de Vienne. Il se retira alors à Constantinople, où il professa la Religion Catholique, & vécut en particulier jusqu'au 13 septembre 1705, qu'il mourut près de Nicomédie, ayant avec l'abjuration de ses erreurs, paru prendre des mœurs plus douces, une situation d'esprit plus calme & plus chrétienne.

TÉLÉMAQUE, fils unique d'Ulyssé & de Pénélope, n'étoit encore qu'au berceau lorsque son pere partit pour le siège de Troie. Dès qu'il eut atteint l'âge de 15 ans, il alla courir les mers, accompagné de Minerve, sous la figure de Mentor, son gouverneur, pour chercher son pere qu'il retrouva enfin. Ce sont les voyages de ce jeune prince qui ont fourni

à Fénelon le sujet de son beau roman intitulé *Télémaque*.

TÉLÉSILLE, femme illustre d'Argos dans le Péloponnèse, se signala, l'an 537 avant J. C., en défendant sa patrie avec les autres femmes d'Argos; ce qui engagea les Spartiates, qui ne voyoient pas de gloire à vaincre, à lever le siège. On trouve des fragmens de Poésies sous son nom dans le recueil *Carmina novem Poëtarum Faminarum*, Hambourg, 1734, in-4°. Mais on doute avec raison qu'elle en soit l'auteur.

TÉLESPHORE, (S.) né dans la Grece, monta sur le trône de S. Pierre, après le pape S. Sixte I, sur la fin de l'an 127, & fut martyrisé le 2 janvier 139.

TELL, (Guillaume) est l'un des principaux auteurs de la révolution des Suisses en 1307. Gesler ou Grifler, gouverneur de ce pays pour l'empereur Albert, l'obligea, dit-on, sous peine de mort, d'abattre d'assez loin, d'un coup de fleche, une pomme placée sur la tête d'un de ses enfans. Il eut le bonheur de tirer si juste, qu'il enleva la pomme sans faire de mal à son fils. Après ce coup d'adresse, le gouverneur, ayant apperçu une autre fleche cachée sous l'habit de Tell, lui demanda ce qu'il en vouloit faire: *Je l'avois prise exprès*, répondit-il, *afin de t'en percer, si j'eusse eu le malheur de tuer mon fils*. On dit qu'ayant été mis aux fers, il s'évada & tua le gouverneur à coups de fleches. Il faut avouer que l'anecdote de la pomme qu'on avoit déjà contée d'un soldat Goth, nommé *Tocho*, est bien suspecte. M. Haller, fils, a publié

une Dissertation pour prouver la fausseté de l'histoire de Tell; Mrs. Zurlauben & Baltassar en ont défendu l'authenticité. On ne peut disconvenir qu'elle ne soit pour l'ordinaire rapportée avec des circonstances qui prêtent beaucoup à la critique. Les auteurs du *Dictionnaire de la Suisse*, édition de 1788, t. 3, p. 103, après avoir parlé des prétentions que les habitans du canton de Schwitz formerent contre un monastere placé dans leur voisinage, & du jugement prononcé contre eux par les ducs d'Autriche, conviennent qu'ils pillerent le couvent & emmenerent captifs les Religieux, & que Frédéric d'Autriche envoya son frere Léopold pour venger cette invasion sacrilege; ce qui donna lieu à la bataille de Morgastern, regardée comme le fondement de la liberté helvétique. On fait d'ailleurs que Louis de Baviere fomentoit dans tous les sens les mouvemens des Suisses pour affoiblir la puissance d'une maison rivale. Voyez MELCHTAL.

TELLE, (Regnier) voyez VITELLIUS.

TELLEZ, (Emmanuel-Gonzalez) professeur de droit à Salamanque, florissoit au milieu du 17^e. siecle. On a de lui un *Commentaire sur les Décrétales*, en 4 vol. in-fol., dont l'édition la plus estimée est de l'an 1693.

TELLIER, (Michel le) fils d'un conseiller en la cour des Aides, naquit à Paris en 1603. Après avoir rempli divers emplois, il fut nommé secrétaire-d'état par Louis XIII, & continua à servir utilement l'état, après la mort de ce prince. Ce fut à lui que la reine-régente &

le cardinal Mazarin donnerent leur principale confiance, pendant les brouilleries dont la France fut agitée. Le parti des factieux ayant prévalu en 1651, Mazarin se retira, & fut bientôt rappelé. Pendant l'absence du cardinal, le Tellier fut chargé des soins du ministere, que la situation des affaires rendoit très-épineux. Après la mort de ce ministre, il continua d'exercer la charge de secrétaire-d'état jusqu'en 1666, qu'il la remit entièrement au marquis de Louvois, son fils aîné, qui en avoit la survivance. Sa démission volontaire ne l'éloigna pas du conseil. En 1677, il fut élevé à la dignité de chancelier & de garde-des-sceaux. Il avoit pour lors 74 ans; & en remerciant Louis XIV, il lui dit : *Sire, vous avez voulu couronner mon tombeau.* Son grand âge ne diminua rien de son zele vigilant & actif. Le Tellier servit beaucoup à affermir le regne de Louis XIV contre les entreprises des Protestans; il fut un des principaux moteurs de la révocation de l'édit de Nantes, & s'écria en signant l'édit révocatif : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, quia viderunt oculi mei salutare tuum* (voy. LOUIS XIV). Il ne prévoyoit pas qu'un siecle après, non-seulement le nouvel édit seroit annullé, mais que l'indifférence pour tous les cultes, excepté la haine formelle de la seule Religion Catholique, dominerait dans une assemblée populaire, devenue maîtresse de la France; & qu'un ministre calviniste, Rabaud-de-St. Etienne, présideroit cette assemblée. Du

reste, en ôtant aux Calvinistes l'exercice public de leur religion, il ne fit que suivre leur exemple, & pratiquer leur intolérance. « Nous défions, dit un écrivain moderne, les déclamateurs du jour, de citer un seul pays, une seule ville où les Calvinistes, devenus les maîtres, aient souffert l'exercice de la Religion Catholique. En Suisse, en Hollande, en Suede, en Angleterre, ils l'ont proscrire, souffert contre la foi des traités. L'ont-ils jamais permise en France, dans leurs villes de sûreté? Une maxime chérie de nos adversaires, est qu'il ne faut pas tolérer les intolérans : or, jamais religion ne fut plus intolérante que le calvinisme, vingt auteurs, même protestans, ont été forcés d'en convenir. Dès l'origine, en France & ailleurs, les Catholiques ont eu à choisir, ou d'exterminer les Huguenots, ou d'être eux-mêmes exterminés. Il mourut peu de jours après en 1685, à 83 ans. Bossuet prononça son Oraison funebre. On y lit ce passage bien digne de la méditation des sages. « Peut-être que prêt à mourir, on compte pour quelque chose cette vie de réputation, ou cette imagination de revivre dans sa famille, qu'on croira laisser solidement établie. Qui ne voit, mes freres, combien vaines, mais combien courtes & combien fragiles sont encore ces secondes vies, que notre foiblesse nous fait inventer pour couvrir en quelque sorte l'horreur de la mort. Dormez votre sommeil,

riches de la terre, & demeurez dans votre poussiere. Ah! si quelques générations, que dis-je? si quelques années après votre mort, vous reveniez hommes oubliés, au milieu du monde, vous vous hâteriez de rentrer dans vos tombeaux, pour ne voir pas votre nom terni, votre mémoire abolie, & votre prévoyance trompée dans vos amis, dans vos créatures, & plus encore dans vos héritiers & dans vos enfans. Est-ce-là le fruit du travail, dont vous vous êtes contentés sous le soleil? Si on lit cette piece, pleine d'éloquence & de bonne morale, ce chancelier paroît un juste & un grand homme. Si on consulte les *Annales* de l'abbé de St-Pierre, c'est un lâche & dangereux courtisan, un calomniateur adroit; mais le suffrage de cet abbé est très-suspect à l'égard des hommes qui avoient un peu trop de zele & de religion à son gré; on sent bien qu'un ministre qui a coopéré à la proscription des sectaires, ne peut être qu'un scélérat au jugement d'un philosophe antichrétien. Voyez la réflexion du P. Bourdaloue, sur les éloges & les injures des gens de parti, art. ARNAULD Antoine, & VINCENT DE PAUL.

TELLIER, (François-Michel le) marquis de Louvois, fils du précédent, naquit à Paris en 1641. Il fut reçu en survivance de la charge de ministre de la guerre l'an 1664. Son activité, son application & sa vigilance lui méritèrent la confiance du roi, & lui procurèrent tous les jours de nou-

velles faveurs, dont il se servit pour former des établissemens utiles, faire fleurir le commerce & les arts. Ses grands talens éclaterent sur-tout dans les affaires de la guerre. La discipline, rendue plus sévère de jour en jour par l'austérité inflexible du ministre, enchaînoit tous les officiers à leur devoir. Il avoit si bien banni la mollesse des armées Françaises, qu'un officier ayant paru à une alerte en robe de chambre, son général la fit brûler à la tête du camp, comme une superfluité indigne d'un homme de guerre. L'artillerie, dont il exerça lui-même plus d'une fois la charge de grand-maître, fut servie avec plus d'exactitude que jamais; & des magalins établis par ses conseils dans toutes les places de guerre, furent fournis d'une quantité prodigieuse d'armes & de munitions, entretenues & conservées avec le dernier soin. La force de son génie & le succès de ses plus hardies entreprises, lui acquirent un ascendant extrême sur l'esprit de Louis XIV; mais il abusa de sa faveur. Il traitoit ce prince avec une hauteur qui le rendit odieux. Au sortir d'un conseil où le roi l'avoit très-mal reçu, il rentra dans son appartement & expira, à ce que l'on a dit, de douleur & de chagrin, le 16 juillet 1691, à 51 ans. « Le public, » dit un historien, qui veut toujours que la mort des grands ne soit point naturelle, prétendit qu'il avoit été empoisonné; mais ces bruits qu'on seme pendant deux jours, n'existent plus un troisième, & la postérité

ne les apprend que par le soin qu'on prit de les détruire ». Il ne fut regretté ni par le roi, ni par les courtisans. Son esprit dur, son caractère hautain, avoient indisposé tout le monde contre lui. On a souvent cité ce passage d'une lettre de Mme. de Sévigné, au sujet de la mort subite de ce ministre. « Il n'est » donc plus ce ministre puissant & superbe, dont le moi occupoit tant d'espace, étoit le centre de tant de choses! Que d'intérêts à démêler, d'intrigues à suivre, de négociations à terminer!... O mon Dieu! encore quelque tems! je voudrois humilier le duc de Savoie, écraser le prince d'Orange; encore un moment!... Non, vous n'aurez pas ce moment, pas un seul moment, il faut partir ». On lui a reproché sur-tout les cruautés, les ravages horribles exercés dans le Palatinat. On ne peut douter qu'il n'eût conçu le barbare projet de faire un désert de toute la frontière de l'Allemagne; puisque ces horreurs s'exercerent précisément dans cette contrée, & qu'en Italie, Pays-Bas, Espagne, les François s'acquirent au contraire la réputation de guerriers humains (voyez TURENNE). Mais quelques reproches qu'on ait faits à sa mémoire, ses talens ont été encore plus utiles à la France, que ses fautes ne lui ont été funestes. On ne trouva dans aucun des sujets qu'on essaya depuis, cet esprit de détail, qui ne nuit point à la grandeur des vues; cette prompté d'exécution, malgré la multiplicité des ressorts; cette

fermeté à maintenir la discipline militaire ; ce profond secret, qui déroboit le but des opérations à ceux même qui les exécutoient ; ces instructions savantes qui dirigeoient un général, & qui ne gênoient que Turenne ; cette connoissance des hommes qui savoit les approfondir & les employer à propos. Nous avons sous son nom un *Testament Politique*, 1695, in-12 ; & dans le *Recueil de Testaments Politiques*, 4 vol. in-12. C'est Courtils qui est l'auteur de cette rapsodie, d'après laquelle il ne faut pas juger le marquis de Louvois. Après sa mort, il parut une espece de Drame satyrique contre lui, intitulé : *Le Marquis de Louvois sur la sellette*, Cologne, 1695, in-12. C'est une piece pitoyable, qui vaut encore moins que le Testament de Courtils. Le marquis de Louvois laissa des biens immenses, qui venoient en partie de sa femme, Anne de Souvré, marquise de Courtenvaux, la plus riche héritiere du royaume. Il en eut plusieurs enfans, entr'autres François-Michel le Tellier, marquis de Courtenvaux, mort en 1721, & pere de Louis-César, marquis de Courtenvaux. Celui-ci prit le nom & les armes de la maison d'Estrées : voyez ESTRÉES.

TELLIER, (Charles-Maurice le) archevêque de Rheims, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, docteur & professeur de Sorbonne, conseiller-d'état ordinaire, &c., né à Paris en 1642, étoit frere du précédent. Il se distingua par son zele pour les sciences & pour l'observation de la discipline ec-

clésiastique. Il eut des différends assez vifs avec les réguliers de son diocèse, & en rendant justice à la pureté de ses vues, on ne peut se dissimuler qu'il n'ait mis dans ses démarches trop d'ardeur & quelquefois de l'inconsidération. Son caractère étoit dur & inflexible, & ses résolutions s'en ressentoient. Il mourut subitement à Paris en 1710, à 68 ans. Il défendit qu'on ouvrit son corps, & qu'on lui fit aucune oraison funebre. Il laissa aux chanoines réguliers de l'abbaye de Ste. Genevieve de Paris, sa belle bibliothèque composée de 50 mille volumes.

TELLIER, (Michel le) Jésuite, né auprès de Vire, en Basse-Normandie, l'an 1643, professa avec succès les humanités & la philosophie. Il étoit provincial de la province de Paris, lorsque le P. de la Chaize, confesseur du roi, mourut. Il fut nommé pour le remplacer. C'étoit un homme ardent, inflexible, & sur-tout décidé à contribuer autant qu'il dépendoit de lui, à terminer les malheureuses querelles qui affligeoient l'Eglise de France. On lui attribue la premiere idée du stratagème de Douay, correspondance déguisée, qui servit à dévoiler les secrets du parti, mais qui n'étoit pas trop d'accord avec la simplicité chrétienne. Il s'opposa avec force à l'humeur dogmatifante du P. Quesnel, se déclara pour la bulle *Unigenitus*, & engagea Louis XIV à la maintenir par son autorité. On sent bien qu'après cela les Jansénistes ne l'ont pas épargné, & qu'il seroit difficile d'ajouter aux atrocités qu'ils en ont racontées. Son zele

fut cependant plus actif qu'efficace ; la charrue que le roi fit passer sur les ruines de Port-Royal, ne ruina pas le parti qui continua d'agiter l'Eglise & l'Etat. Ses menées plus sourdes, mais plus libres depuis la destruction des Jésuites, ou plutôt depuis que l'indifférence en matière de religion a fait perdre de vue les causes qui la troublent ; son existence couverte enfin de l'idée de *Phantôme*, sous laquelle il a toujours voulu être envisagé ; les progrès étonnans, & pour ainsi dire, subits, qu'il a faits dans des pays où son nom étoit à peine connu, &c., ont produit & préparent encore des événemens dont la plupart des spectateurs & même des acteurs ne soupçonnent pas le principe (*Nous écrivions cela en 1784.* VOY. FILLEAU, JANSENIUS, MARANDÉ, MONTGERON, PARIS, RICHER, ROCHE Jacques, VERGER). Après la mort de Louis XIV, son confesseur fut exilé à Amiens, puis à la Fleche, où il mourut en 1719, à 76 ans. Ce Jésuite étoit très-instruit ; il étoit membre de l'académie des belles-lettres. On a de lui plusieurs ouvrages : I. Une Edition de *Quinte-Curce*, à l'usage du dauphin, in-4°, 1678. II. *Défense des nouveaux Chrétiens & des Missionnaires de la Chine, du Japon & des Indes*, in-12. Ce livre fut attaqué par Arnauld, & censuré à Rome à cause du peu de ménagement que l'auteur avoit eu pour des adversaires respectables, & des sorties trop violentes qu'il s'étoit cru permises contre les détracteurs des nouvelles chrétientés. III. *Observations sur la Nouvelle*

Défense de la Version Françoisise du Nouveau-Testament, imprimées à Mons & à Rouen, 1684, in-8° : solides & savantes. Le fameux Arnauld y étoit attaqué personnellement d'une manière qui lui devoit être bien sensible ; cependant lui qui répondoit à tout, n'y répliqua point ; son silence parut étrange, & les raisons qu'il en donna ensuite dans le 3e. tome de la *Morale pratique*, satisfirent peu de gens au rapport de Bayle. IV. Plusieurs *Ecrits Polémiques*.

TEMPESTA, (Antonio) peintre & graveur de Florence, né en 1555, & mort en 1630. Strada, qui fut son maître, lui donna du goût pour peindre les animaux, genre dans lequel il a excellé. Son dessin est un peu lourd ; mais ses compositions prouvent la beauté & la facilité de son génie. Sa gravure est inférieure à sa peinture. On a de lui, tant en tableaux qu'en estampes, beaucoup de sujets de Batailles & de Chasses.

TEMPLE, (Guillaume) né à Londres en 1628, & petit-fils d'un secrétaire du comte d'Essex, voyagea en France, en Hollande & en Allemagne. De retour dans sa patrie, gouvernée par l'usurpateur Cromwel, il se retira en Irlande, où il se consacra à l'étude de la philosophie & de la politique. Après que Charles II fut remonté sur le trône de ses peres, le chevalier Temple retourna à Londres, & fut employé dans des affaires importantes. Une des négociations qui fit le plus d'honneur à son habileté, fut celle de la triple alliance qui fut conclue en 1662,